

Le commentaire de texte

- **Définition**

Le commentaire de texte est un exercice de lecture et de compréhension de textes permettant d'en dégager des axes d'intérêt. L'objectif principal de cet exercice est de « décrire la structure argumentative et de mettre au jour les concepts qui permettent à un auteur de soutenir une thèse déterminée » (Mélès, 2014).

Le commentaire de texte est composé de trois grandes parties : introduction, développement et conclusion. Toutefois, avant de commencer la rédaction, il faut s'attarder et prendre son temps pour faire une bonne lecture du corpus et faire en sorte de comprendre ce qu'il raconte ainsi que sa visée.

1.1. L'introduction

Dans cette partie, il s'agit de faire une brève présentation du texte, de dégager sa thèse et enfin de présenter le plan qui le structure.

1.1.1. La présentation du texte

Cette partie a pour objectif de présenter les éléments paratextuels du texte. Il s'agit de contextualiser le corpus en se focalisant sur les éléments qui l'entourent. En d'autres termes, on se pose les questions qui suivent : Qui a écrit ce texte ? (Pour déterminer l'auteur). De quel œuvre est-il extrait ? Quand a-elle été publiée ? (Pour déterminer le courant auquel appartient le texte) De quoi parle-t-on ? (Le/les thèmes principaux du texte). Pourquoi l'auteur a-t-il écrit le texte ?

- La présentation se fait en allant du général au spécifique. On débute par introduire le sujet, en partant d'une notion très générale puisée du texte pour ensuite aller vers l'auteur, l'œuvre, le courant de pensée...

1.1.2. La problématique

Il s'agit de se demander à quelle question pourrait répondre le texte proposé. La problématique est un questionnement qui délimite et guide le champ de réflexion et l'étude du texte.

1.1.3. Le plan

Il sert à décrire la structure du développement du commentaire, il est cependant important de savoir que le plan du développement se réfère à celui du texte. Il s'agit donc d'annoncer les différents moments de l'explication et du commentaire du texte.

- Contrairement au plan d'une dissertation qui se développe selon une logique qui dépend du type de plan que l'on suit : thématique, analytique,

dialectique... Le plan du commentaire est guidé par les différentes parties du texte.

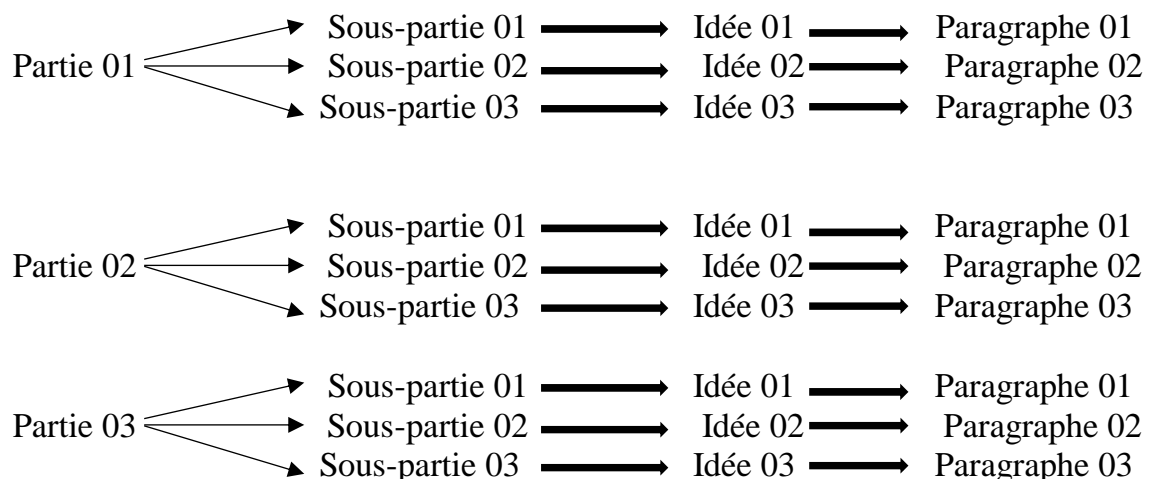
Exemple d'introduction

« Ce texte est tiré de la quatrième partie du *Discours de la méthode*, dans lequel Descartes tente de dégager les règles permettant de s'orienter avec certitude dans la recherche de la vérité. À la question de savoir si, parmi nos croyances, il en existe qui puissent absolument résister à toute forme de doute, Descartes répond résolument que la conscience de notre propre existence est de ce type ; en d'autres termes, je peux douter de tout, sauf de ma propre existence. On peut distinguer dans ce texte trois étapes successives. D'abord, du début du texte à « qui fût entièrement indubitable, Descartes montre quelle est la spécificité méthodologique de la recherche de la vérité par rapport à la recherche de certitude morale. Ensuite, de « Ainsi, à cause que nos sens » jusqu'à « que les illusions de mes songes », l'examen des différentes sources de connaissance aboutit à leurs éliminations respectives comme garanties de certitude : ni la sensibilité, ni le raisonnement, ni les pensées en général ne sont absolument fiables. Enfin, de « Mais, aussitôt après, je pris garde » jusqu'à la fin du texte, la mise en valeur de l'énoncé « je pense, donc je suis » permet à Descartes de montrer qu'il existe au moins une certitude résistant à toute forme de doute. » (Mélès, 2014)

2. Le développement

Comptant deux à quatre pages, le développement est l'étape la plus importante du commentaire. On y reprend les différentes parties du texte en se focalisant sur les concepts clés développés par l'auteur.

Chaque partie du développement reprend un thème, une idée, ou une notion traitée dans le corpus. Cependant, il ne s'agit pas de paraphraser le texte, de réécrire ce qui est déjà écrit, mais de l'expliquer et de commenter (le critiquer objectivement). Si le corpus est long, les parties du développement peuvent être divisées en sous-parties :



- Toute affirmation venant de la part de celui qui rédige le commentaire doit être étayée par un exemple du texte qui vient sous forme d'une courte citation. Il ne s'agit pas de reprendre toute un paragraphe mais de relever un passage très court où l'on trouve le mot clé qui conforte notre position.
- Chaque partie du développement doit se terminer par une conclusion partielle qui vient sous forme de phrase qui peut aussi jouer le rôle de phrase de transition pour introduire la partie qui suit.

3. LA CONCLUSION

La conclusion se scinde en deux parties. La première est une brève récapitulation de ce qui a été traité dans le développement. Dans cette partie, on se focalise sur le texte et sur nos remarques personnelles par rapport à ce dernier.

La deuxième partie est une ouverture qui pourrait avoir comme point de départ un questionnement plus large qui offre de nouvelles perspectives sur le sujet abordé dans le corpus et qui pourraient même s'opposer à l'avis de l'auteur.

TD :

- Enumérez les points de divergence entre la dissertation et le commentaire de texte.
- Faites le commentaire du texte ci-dessous.

C'est un songe creux de belles âmes utopiques que d'attendre encore beaucoup de l'humanité dès lors qu'elle aura désappris à faire la guerre (voire même de mettre tout son espoir en ce moment-là). Pour l'instant, nous ne connaissons pas d'autre moyen qui puisse communiquer aux peuples épuisés cette rude énergie du camp, cette haine profonde et impersonnelle, ce sang-froid de meurtrier à bonne conscience, cette ardeur cristallisant une communauté dans la destruction de l'ennemi, cette superbe indifférence aux grandes pertes, à sa propre vie comme à celle de ses amis, cet ébranlement sourd, ce séisme de l'âme, les leur communiquer aussi fortement et sûrement que le fait n'importe quelle grande guerre : ce sont les torrents et les fleuves alors déchaînés qui, malgré les pierres et les immondices de toutes sortes roulés dans leurs flots, malgré les prairies et les délicates cultures ruinées par leur passage, feront ensuite tourner avec une force nouvelle, à la faveur des circonstances, les rouages des ateliers de l'esprit. La civilisation ne saurait du tout se passer des passions, des vices et des cruautés. - Le jour où les Romains parvenus à l'Empire commencèrent à se fatiguer quelque peu de leurs guerres, ils tentèrent de puiser de nouvelles forces dans les chasses aux fauves, les combats de gladiateurs et les persécutions contre les chrétiens. Les Anglais d'aujourd'hui, qui semblent en somme avoir aussi renoncé à la guerre, recourent à un autre moyen de

ranimer ces énergies mourantes : ce sont ces dangereux voyages de découverte, ces navigations, ces ascensions, que l'on dit entrepris à des fins scientifiques, mais qui le sont en réalité pour rentrer chez soi avec un surcroît de forces puisé dans des aventures et des dangers de toute sorte. On arrivera encore à découvrir quantité de ces succédanés de la guerre, mais peut-être, grâce à eux, se rendra-t-on mieux compte qu'une humanité aussi supérieurement civilisée, et par suite aussi fatalement exténuée que celle des Européens d'aujourd'hui, a besoin, non seulement de guerres, mais des plus grandes et des plus terribles qui soient (a besoin, donc, de rechutes dans la barbarie) pour éviter de se voir frustrée par les moyens de la civilisation, de sa civilisation et de son existence mêmes.

Friedrich NIETZSCHE, Humain, trop humain (1878), I, § 477.